



Théâtre'Actif : "Le pétrole cabindais"

Réalisé dans le cadre de la semaine "Le Cabinda, un pays oublié" coordonnée par le C.A.A.R.C. Comité d'Action et d'Aide aux Réfugiés Cabindais

Le Théâtre'Actif constitue l'une des trois gammes de méthodes interactives de formation développées par Afric'Impact (outre le Simul'Actif et le Palabr'Actif). Il permet à toute structure (associative, éducative, ...) de sensibiliser un public divers (néophyte ou non) sur un thème particulier exploité, à chaque fois, à travers une série de six séances possibles.

Un nom ...

Traditionnellement, dans presque toute l'Afrique, à un moment donné de la journée vient le temps du **thé**. C'est notamment à cette occasion que du temps est consacré à la *palabre*, sur toutes sortes de sujets de façon très conviviale. Cet instant important et attendu d'échange partagé est donc offert par cette période *attractive* (!) de prise du thé.

Il arrive qu'en France, dans nos milieux associatifs, soient organisés des cafés philosophiques, politiques ou équitables. S'appuyant sur ces expériences, Afric'Impact (A.I.), en partenariat avec diverses associations, a développé un concept de *thé éducatif* axé sur des pratiques théâtrales interactives de sensibilisation issues, surtout, de l'Afrique de l'Ouest ... Cela aurait pu être le *Thé-Attractif*, mais c'est plutôt le **Théâtre'Actif** !

Une pratique ...

Dans le prolongement de sa volonté d'*utiliser* et de *valoriser* plusieurs techniques d'animations en provenance d'**Afrique**, A.I. a pensé exploiter les pratiques de théâtre communément regroupées autour du vocable "*d'Intervention Sociale*" (réunissant le Théâtre-Forum, le Théâtre-Action, le Théâtre pour le Développement, ...) telles qu'elles sont assez connues et usitées sur ce continent. En effet, l'*intérêt* de ces pratiques éducatives est évident : organisation facile, coût marginal, interactivité progressive, simulation formatrice, déclinaison infinie, reproductivité simple, ...

Il s'agit, pour A.I., de compléter son **apport** de formation au petit monde de l'E.A.D. (jusqu'alors composé de jeux de simulation créés ou adaptés, de fiches éducatives diverses et variées, de fonds documentaires thématiques et géographiques, ...) par une *contribution expérimentale* et la *mise à disposition* d'un outil simple et nouveau : le Théâtre'Actif, synthèse de plusieurs pratiques de théâtre sensibilisateur utilisées de partout.

Le **but** étant, ainsi, de proposer, par exemple, un riche complément, une introduction interactive, une vraie alternative, une méthode ludique, ... respectivement, à une conférence publique, à un débat collectif, à un cours magistral, à une animation classique, ...

Ainsi, le Théâtre'Actif constitue une pratique permettant, à **toute structure** associative ou d'enseignement, de *toucher plus de monde*, de *rendre plus vivantes et interactives leurs interventions* et de faire de leurs participants, précédemment simples spectateurs, de *véritables acteurs*.

Des séances ...

Pour ce faire, A.I. a distingué 5 (+1) *séances* possibles de Théâtre'Actif :

- 0) **Théâtre-Information** avec des acteurs (c'est à dire des individus alors "animateurs" ne faisant pas partie du public) suivi d'aucun débat, donc sans aucune sorte d'interactivité (c'est, pour nous, le niveau zéro) ;
- 1) **Théâtre-Réunion** avec des acteurs qui jouent une scène suivie d'un échange, d'une discussion, d'un débat avec la salle (c'est le Théâtre-Forum classique ouest-africain, celui de nos partenaires burkinabé) ;
- 2) **Théâtre-Scission** avec des acteurs dont le jeu est coupé à un moment donné. Une discussion s'ouvre avec le public qui choisit entre deux, la poursuite de la pièce (et échanges finaux : "Et si on avait choisi ...") ;
- 3) **Théâtre-Direction** avec des acteurs "confirmés" (qui n'ont pas peur !), qui débent une pièce mais qui se trouvent ensuite dirigés par des individus appartenant au public et leur chuchotant leurs interventions ;
- 4) **Théâtre-Intervention** avec des acteurs qui jouent une pièce mais qui peuvent être remplacés physiquement par des membres de la salle motivés (c'est, notamment, le Théâtre de l'Opprimé latino-américain) ;
- 5) **Théâtre-Participation** avec uniquement des participants du public qui se relaient pour orienter et faire vivre une pièce improvisée (mais avec un contexte imposé) et argumentent (c'est le "Théâtre Impro").

Des Fiches ...

Pour autonomiser la pratique de ce nouveau support de formation, A.I. crée, pour chaque thème, quatre principaux types de Fiches :

Une **Fiche Formation** (ou Initiatique) visant à *préparer* une équipe tentée par l'expérience de l'animation de séances de Théâtre'Actif sur ce que constitue cette pratique, sur ses origines africaines ou autres, ... C'est, en fait, celle que vous lisez actuellement. Page 1 - F.I. n°04.837a.

Une **Fiche Documentation** (ou Ethique) visant à *réfléchir* sur le thème défini (en amont ou en aval). Ceux choisis par A.I. désirent informer sur les *actes méconnus de la France en Afrique*. Elle se compose aussi des repères que l'animateur donnera en tout début. Page 2 - F.E. n°04.837b.

Une **Fiche Animation** (ou Logistique) visant à *orienter* les acteurs et à mettre en scène le thème donné sous la forme de dialogues sur deux pages. La première introduisant contexte, personnages et scène jouée, la seconde ses deux poursuites possibles. Page 3/4 - F.L. n°04.837c.

Une **Fiche Production** (ou Analytique) visant à *restituer* et à évaluer en fin de formation le résultat du travail éducatif accompli à chaque fois, quelque soit le thème de la pièce ou le type de séance choisis (feuille restituée à l'équipe d'animation). Feuille volante - F.A. n°04.837d.

Les *Fiches Thématiques* n°00.392 ("Théâtre utile" africain : spectacle citoyen interactif) et n°03.670 (Théâtres d'Interventions Sociales au Burkina) peuvent aussi être laissées aux participants. De même, d'autres Fiches Educatives (Thématiques, Pédagogiques, ...) peuvent leur être données en fonction des thèmes abordés.

Une organisation ...

Les différents types de séances Théâtre'Actif proposés sont classés par **degrés d'interactivité** possible et de maîtrise du thème concerné. On ne distingue, en fait, que cinq séances véritablement, car seule la première (Théâtre-Information) n'est ni interactive, ni suivie ou accompagnée de l'*échange* qui fonde le sens de la création de ce support de formation.

Ainsi, plus le public connaît le sujet abordé, plus il a le **désir d'intervenir** (et plus l'échange se réalise pendant la pièce et non une fois terminée). D'autant que le texte des pièces est conçu pour titiller les participants qui connaissent le thème, notamment par certaines provocations. De là, le choix du type de séance, plus ou moins interactive, est à faire *avant*.

Ce choix établi et les participants présents, l'*animateur* débute le temps de formation par une explication sur son **déroulement** qui diffère d'une séance à l'autre. En effet, dans le cadre du *Théâtre-Réunion* (1), le choix de l'une des deux poursuites de la pièce -page 4- est fait dès le commencement ; pour le *Théâtre-Scission* (2), l'animateur intervient en fin de page 2, offre le choix aux participants de développer telle ou telle poursuite et fait revenir le public sur celle qui n'a pas été choisie lors de l'échange final ; au niveau du Théâtre-Direction (3), il organise les allers et venues des participants qui souhaitent que les acteurs interviennent sur certains points ; et si concernant le *Théâtre-Intervention* (4) cet animateur s'efface peu à peu, au *Théâtre-Participation* (5), il tend à devenir transparent !

Éléments essentiels de l'organisation sont les **chaises**. L'action se développe autour de ce simple mobilier. Les acteurs se positionnent debout derrière leur dossier (sur lesquels peuvent être fixés des tasseaux en carton présentant l'identité des personnages) mis en arc de cercle devant le public. Seul l'acteur(/ participant) présent derrière une chaise peut prendre la parole. Il la laisse ensuite lorsqu'il pense avoir fini son intervention. Ces chaises sont aussi un moyen pour "protéger" les participants et *faciliter leur intervention*. Elles offrent un rempart sécurisant et leur évite de jouer physiquement leurs personnages. Enfin, une chaise est laissée vide pour interpréter, éventuellement, un autre rôle (candide, ...).

Pour finir, les **textes** des dialogues peuvent être lus par les acteurs(/co-animateurs) car ceux-ci ne sont censés être ni des acteurs salariés de la Comédie Française, ni des Docteurs Es Crimes français en Afrique !



Réfléchissons avec Madou ...

Repères sur l'histoire du Cabinda, un pays oublié

ou Quelques mots sur le Cabinda, ses affaires, son pétrole et ses réfugiés

(Récit de Guillaume, correspondant de Madou, tiré de la Fiche Thématique "Combat de José, exilé d'un Cabinda oublié" n°01.503)

Au départ : les "affaires" ...

"Chaque soir, après le dîner, ma famille a l'habitude de regarder les informations locales sur une chaîne nommée M6 Grenoble. Quelle ne fut pas ma surprise de voir et d'entendre un jour **José**, le jeune homme qui nous présentait en classe son pays qu'il avait fui, le CABINDA, dans le cadre d'*animations scolaires* avec son association : le Comité d'Action d'Aide aux Réfugiés Cabindais.

Mais là c'était différent, il était interviewé au sujet d'une *manifestation* qu'elle organisait sur la place grenobloise de Verdun face à la préfecture de l'Isère. Il s'agissait pour les manifestants de faire connaître aux Grenoblois, aux Français d'*autres réalités et effets* de ces **affaires** qui "secouaient" notre pays depuis des mois : à savoir l'affaire des *ventes d'armes à l'Angola*, l'affaire *Elf Total-Fina*, l'affaire *Dumas-Sirven* ou l'affaire *Mitterrand-Falcone*, ...

Ces **réalités** : celles du Cabinda et des *gens* tentant d'y vivre !

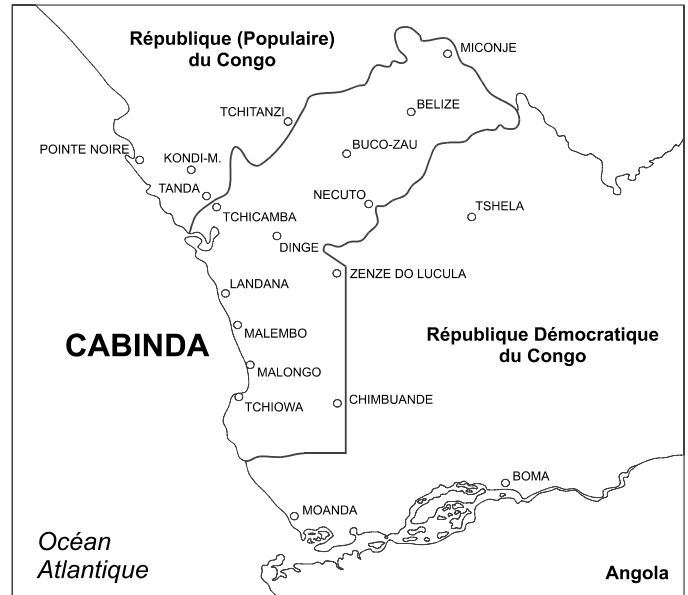
Au centre : le pétrole ...

Le Cabinda est nommé "*le Koweït de l'Afrique*". En effet, ce petit territoire de la même superficie que notre département de l'Isère (environ 7300 km²) regorge de **richesses** tant dans ses terres que dans ses eaux : or, diamant, phosphate, manganèse, bois, ... et surtout des réserves de qualité et en grande quantité de pétrole.

C'est pour cette raison que depuis 30 ans le Cabinda ne connaît que la **guerre** ! Pour tout comprendre, faisons un peu d'*histoire* comme nous l'a déjà dit José en classe ... Voici longtemps, l'une des six provinces du royaume du Kongo, le Loango, s'est rebellée pour fonder le sien, plus tard décomposé en trois autres petits royaumes qui forment l'actuel Cabinda.

Et vinrent les **Portugais** :

- 1482 : Arrivée et *implantation* de premiers Portugais en Angola
- 1783 : Construction d'un fort à *Cabinda* (maintenant Tchiowa)
- 1885 : Signature de trois traités plaçant le "Congo Portugais" (futur Cabinda) sous leur *protectorat* (cf. F.T. n°98.186)
- 1933 : Confirmation portugaise du *distinguo* Angola / Cabinda
- 1956 : *Rattachement* portugais pour commodité administrative du Cabinda à l'Angola sans aucun traité ni consultation
- 1964 : Enoncé de l'*Organisation de l'Unité Africaine* : le Cabinda est le 39^{ème} pays à décoloniser (l'Angola, le 35^{ème})
- 1975 : *Accords d'Alvor* sur l'indépendance de l'Angola avec annexion du Cabinda sans la présence des Cabindais
- 1976 : *Invasion* du territoire cabindais par les armées soviéto-cubano-angolaises et résistance militaire des F.L.E.C. ou les **Fronts de Libération de l'Enclave du Cabinda**
- 1993 : Après 20 ans de crimes, le *Haut Commissariat pour les Réfugiés* de l'O.N.U., s'implique enfin dans l'accueil aux Congos des centaines de milliers de réfugiés en fuite.



Ce Koweït africain est donc historiquement, juridiquement et politiquement (un *gouvernement* en exil existe depuis 1976) un pays indépendant mais, dans les faits, une nation sous **occupation** armée depuis un quart de siècle pour des raisons pétrolières.

Cette occupation est angolaise mais aussi *américaine*, italienne ou **française**. Ainsi, l'Europe équipe les militaires angolais pour protéger les installations des sociétés pétrolières qui font leur richesse et celle de l'Angola (70 % de son P.N.B.) mais pas celle des habitants du territoire du Cabinda ; ainsi, les Marines américains gardent la ville-forteresse occidentale de **Malongo** et son terminal pétrolier (le plus grand d'Afrique Centrale).

Les quelques Cabindais qui entrent pour travailler sont surveillés et risquent leur vie à la moindre *contestation* ... comme José.

A l'arrivée : les réfugiés ...

C'est vrai, José était comptable dans un bureau de Malongo pour la compagnie *Chevron*. Il quitta son pays le lendemain d'un entretien avec l'un de ses chefs angolais à qui avait été rapportées ses opinions patriotiques cabindaises. Et parce qu'il travaillait à Malongo "*pour les Angolais*", il risquait aussi sa vie s'il entraît dans le maquis, avec les résistants. Seule restait donc la **fuite** !

Cependant, plutôt que de rejoindre des membres de sa *famille* vivant dans des **camps** de réfugiés frontaliers, il choisit de porter en Europe, le *message* du peuple cabindais martyrisé et oublié.

Et, avec l'aide d'un ami de la marine marchande angolaise, il put rejoindre Port Gentil, au *Gabon*, à bord d'un chalutier. Là, après tractations, il monta en cachette sur un navire de bois précieux où il vécut affamé et apeuré jusqu'au Havre. Ici, il obtint le statut de *réfugié politique* puis rejoignit, à Grenoble, des compatriotes au sein du C.A.A.R.C. afin de débiter son travail d'**information**."

Sources : Cf. Fiche Thématique n°01.503 (et C.A.A.R.C.)



Orientons avec Madou ...

Pièce de Théâtre Actif : "Le pétrole cabindais"

CONTEXTE :

Simultanément une double discussion entre deux fois trois interlocuteurs s'engage : d'un côté, à partir des réactions d'André concernant une lettre reçue de sa fille dans la salle de repos de la raffinerie de TotalFinaElf à Malongo ; de l'autre, à l'occasion de la visite d'une migrante dans le dispensaire du camp de réfugiés de Tchitanzi au Congo B.

ACTE 1/2 : Première partie commune de la pièce

Isabella : Monsieur MARCONI, vous n'avez pas l'air bien. Que se passe-t'il ? Qu'avez-vous ? Pas de mauvaises nouvelles de la France, j'espère ?

André : C'est ma fille, elle m'a écrit une lettre ... Vous savez, elle est étudiante à Paris. Elle est jeune. Elle s'est engagée dans une association. On lui raconte que la France exploite l'Afrique, que les Français comme nous au Cabinda sont là seulement pour faire de l'argent. Et elle me parle d'une campagne de dénonciation du travail de nos compagnies pétrolières en Angola.

Miguel : Mais, Monsieur MARCONI, ils ne sont pas au courant, en France, que votre présence ici à Malongo a été négociée avec notre gouvernement ; que c'est à notre demande que vous êtes ici ; que tout est légal !?!

A. : Le problème est qu'elle est tombée dans le piège de ces extrémistes en France qui veulent faire porter le chapeau de la guerre civile cabindaise à nous, les compagnies pétrolières.

I. : Oh Monsieur MARCONI, je sens bien que vous êtes énervé, mais, excusez-moi, je pense que vous vous trompez un peu. Car il ne s'agit pas vraiment d'une guerre civile. En effet, celle-ci n'oppose pas des habitants de la province du Cabinda entre eux ; elle oppose, essentiellement, des militaires angolais à des ... jusqu'au-boutistes cabindais.

M. : Moi, je dirais plutôt des terroristes. Des terroristes qui ne laissent pas la chance aux Cabindais d'être administrés par notre grande Nation, l'Angola, depuis l'indépendance, depuis 1975.

Stéphane : Paolina, je vous présente Tibassa, une mère très respectée par la communauté, qui a beaucoup vécu et a connu le maquis, la résistance. Elle travaille donc, ici, au dispensaire du camp. Tibassa, voici Paolina. C'est une migrante cabindaise qui vient de France. Elle visite les camps de réfugiés pour informer les Français sur ce qui se passe au Cabinda.

Tibassa : Vous savez Paolina, c'est vrai que j'ai vécu. Et j'ai même connu cette époque de la colonisation où les Portugais administraient le Cabinda. Et quand ils sont partis, ils nous ont rattachés à l'Angola. Personne au Cabinda n'était d'accord ; on a réagi ; les Angolais nous ont bombardé. Et c'est comme ça que cette guerre de malheur nous est tombée dessus. Mon mari, mes frères, mes fils ... tous se sont engagés dans les combats. Mes filles et moi, nous aussi, avons résisté en soignant et en nourrissant nos fiers combattants cabindais.

Paolina : En fait, les Portugais avaient, dès 1956, réuni sous une seule administration Angola et Cabinda. Aussi, lorsque l'indépendance est arrivée, l'Angola a considéré le Cabinda comme une partie de son territoire et l'a donc envahi.

T. : Oui, ça c'est ce que les Angolais disent. Mais comment est-ce possible puisque nous n'avons vraiment rien en commun avec les Angolais : ils ne parlent même pas le Fioti, notre langue de toujours ; leurs ancêtres n'ont jamais habité ces terres ; et ils n'ont même pas de frontières communes avec le Cabinda !?!

S. : Avant d'être en poste à Tchitanzi, je croyais que le Cabinda était géographiquement situé dans l'Angola et pas enclavé, pas coincé entre les deux Congos. Ici, les Congolais parlent le Fioti.

P. : C'est cet éloignement qui a nécessité, pour les Angolais, l'appui militaire étranger : tout d'abord, de l'Union Soviétique et de Cuba puis des Etats-Unis et de la France pour envahir le territoire cabindais, maintenir l'oppression, mater la résistance.

M. : Les membres du F.L.E.C., le Front de Libération de l'Enclave du Cabinda (on devrait d'ailleurs dire les F.L.E.C., tant ils sont divisés voire en guerre les uns avec les autres), sont de vrais ânes. Ils ne comprennent rien. Les Portugais avaient raison : le Cabinda, petit comme il est, se devait d'être rattaché à l'Angola.

I. : La cause de leur division est l'intérêt que ces guérilleros portent au pétrole. C'est maîtriser cette richesse qu'ils veulent. Ils trafiquent déjà l'or, le mercure, le diamant en échange d'armes et de drogue ... pourquoi pas le pétrole !? Ces gens sont vraiment des fous à lier.

A. : Tu as raison Isabella, ces bandits ne comprennent pas que nous sommes là pour leur donner du travail, pour développer économiquement leur province. Pour cela, il faut une certaine stabilité politique, stabilité que permet l'administration angolaise.

M. : Eh oui, moi, c'est pour ça que j'ai été engagé.

I. : Et moi, c'est ce que je suis venue chercher à Malongo et Thiowa : le calme et la sécurité. J'ai fui la violence dont ma famille a beaucoup souffert. Ici, mon travail pour TotalFinaElf permet à ma famille de bien vivre.

A. : Il est vrai que cette belle ville de Malongo est le symbole de ce que l'Occident peut amener à l'Afrique : des infrastructures modernes et organisées, des moyens de communication performants, une criminalité maîtrisée, ...

P. : Malongo est une insulte au peuple cabindais. C'est une sorte de ville-forteresse pour les Moundéli, les Blancs, gardée par des soldats angolais et des mercenaires occidentaux. Les Noirs y sont interdits de séjour.

S. : Seuls les Cabindais munis de la précieuse carte d'entrée, très difficile à obtenir, peuvent pénétrer dans cette place forte.

T. : Malongo représente l'exploitation de notre terre natale par les Angolais et les Blancs. C'est contre cette colonisation que mes fils et leurs camarades du F.L.E.C. luttent depuis si longtemps. Ils nous rendent la fierté que les autres nous volent.

P. : Ils ne nous volent pas que notre fierté, Tibassa. Plus de la moitié du pétrole exploité en Angola provient du Cabinda. Sans le Cabinda, l'Angola n'est rien. C'est pour cela que les Angolais tentent de réduire à néant la guérilla cabindaise.

S. : Les guérilleros ne sont pas les seules victimes des forces armées angolaises, les habitants du Cabinda sont aussi très gravement touchés par les bombardements aériens, par les mines anti-personnelles et par les autres exactions habituelles commises par les militaires angolais : vols, tortures, viols, exécutions, ... Des expéditions punitives sont même menées hors du Cabinda, dans les villages de réfugiés au Congo.

T. : Moi je ne sors plus du camp de Tchitanzi où je suis arrivée voici deux ans avec mes filles après avoir fui le Cabinda et avoir vu mon mari assassiné sous mes yeux. Mais ici, je ne peux pas cultiver la terre. D'ailleurs au Cabinda, c'est pareil, qui peut travailler notre terre. Tout ça à cause des compagnies des Moundéli, des militaires de l'Angola, ... du pétrole, quoi !

ACTE 2A/2 : Pétrole, frein ou accélérateur du Dvpm ?**ACTE 2B/2 : Pétrole, protectionnisme ou libéralisme ?**

A. : Quand je pense aux ressources dont dispose le Cabinda et que je vois tout ce qu'on est arrivé à faire avec Malongo, j'en veux à ces bandits du F.L.E.C. Ils prétendent lutter pour l'indépendance du Cabinda mais, en fait, ils détruisent complètement le processus de développement de leur pays.

M. : Devant les risques d'attentats de la part du F.L.E.C., notre gouvernement est contraint d'investir les bénéfices de l'exploitation du pétrole dans l'achat de matériel militaire. Sans guérilla, cet argent pourrait servir à améliorer, encore, les infrastructures et les conditions de vie en Angola.

I. : Les F.L.E.C. ne pratiquent que la violence et le crime pour ne parvenir finalement à rien. Ils ne font qu'acheter de nouvelles armes et développer d'autres trafics. Pourquoi ? Pour perpétrer de nouveaux crimes ! Leurs crimes ne profitent qu'à eux, une poignée de privilégiés ... alors que l'argent du développement pourrait profiter à tout le monde au Cabinda.

T. : Ces Angolais sont des criminels, des assassins. Ce ne sont pas des hommes. Je ne comprends pas comment les Blancs peuvent les laisser faire !

P. : Mais, Tibassa, les Occidentaux ont intérêt à ce que le conflit dure au Cabinda pour vendre des armes et tirer un maximum de profit du pétrole. Avec un Cabinda indépendant, tout cela ne serait plus possible. Ils préfèrent ainsi avoir affaire à une minorité corrompue. En livrant notre pétrole aux Occidentaux, cette minorité garantit, notamment, l'approvisionnement en armes des militaires angolais.

S. : Ces mêmes Occidentaux contribuent aussi à armer les Cabindais. Ce qui est incroyable ! Si les populations avaient accès à l'information et à l'éducation, elles pourraient le savoir.

A. : Grâce à l'argent lié au commerce du pétrole, on pourrait, certes, continuer à améliorer les infrastructures du pays mais surtout, ce peuple du Cabinda pourrait avoir accès à l'éducation.

I. : Vous avez raison Monsieur Marconi. J'ai reçu une formation professionnalisante grâce à une bourse du gouvernement angolais. Cette formation m'a permis de prendre conscience des vraies réalités du développement.

M. : Sans éducation, les habitants de la province se laissent endoctriner et embrigader par les terroristes.

T. : Stéphane, plus que nous laisser dans l'ignorance, les Angolais détruisent notre culture. Non seulement le pétrole nous côtes, mais surtout en brûlant nos forêts au napalm, ils détruisent ainsi les âmes de nos ancêtres. Ils tuent notre histoire !

P. : Le Cabinda n'est pas un cas unique. Beaucoup de pays africains disposant de grandes richesses minérales sont confrontés à des dictatures écrasantes ou à des situations de chaos.

S. : C'est vrai ... en 9 ans, pour le H.C.R., j'ai été en poste au Liberia, en Sierra Leone ou au Congo ... où l'origine des conflits concernait l'or, les diamants ou le pétrole.

A. : Ces prétendus indépendantistes doivent comprendre que les solutions aux problèmes de développement de l'Afrique passent par leur intégration au marché mondial. Et c'est maintenant que ça doit se faire. L'Afrique a assez pris de retard !

I. : L'Angola a connu le communisme. Ça n'a pas fonctionné. Maintenant, on prend ce qui fonctionne : le libre-échange. C'est par l'échange que l'homme grandit et que le pays grandira.

M. : Non seulement ça marche le libre-échange, le capitalisme, mais moi j'aime la culture américaine et française. C'est moderne et il faut que l'Angola soit moderne.

T. : On a tout perdu depuis que les Angolais sont là et que les compagnies Moundéli exploitent notre pétrole : des centaines de milliers de Cabindais sont morts, nos forêts sont détruites, nos champs sont minés, notre culture meurt. Ça va pas du tout !

P. : Ce pillage, Tibassa, est le résultat des politiques libérales des Blancs. Ils sont libres au Cabinda d'exploiter le pétrole avec l'appui des militaires angolais. Si le F.L.E.C. remportait la victoire, on leur fermerait les frontières de notre pays indépendant et le pétrole serait alors une richesse pour nous !

S. : Ce qui est incroyable, c'est que d'un côté des pays comme les Etats Unis poussent l'Angola à ouvrir ses frontières pour bien profiter du pétrole ; c'est le libéralisme. Mais, d'un autre côté, les Américains sont les premiers à fermer les leurs pour protéger les productions et leurs industries : c'est le protectionnisme.

M. : Moi, je suis d'accord pour le capitalisme, mais pas pour la démocratie. Tout ce qui vient des Blancs ne marche pas toujours en Afrique. La démocratie, c'est bon pour la France, pas ici !

A. : Tu n'as pas tort, Miguel ... la démocratie n'est pas arrivée comme cela en Europe, ça a pris du temps. Pour le moment, en Afrique, vous avez besoin d'hommes d'expérience dotés d'une certaine poigne ; des leaders qui puissent montrer la voie. Tels votre Eduardo Dos Santos ou Denis Sassou N'Guesso au Congo.

I. : L'histoire a montré que ce sont souvent des élites qui font avancer les choses. J'espère pouvoir faire partie de l'une d'elles.

P. : J'ai eu la liberté de venir en étudier en France. Là, j'ai pris conscience de l'ignorance des Français sur le Cabinda et de l'importance de sensibiliser les Occidentaux à notre cause.

T. : Savent-ils, par exemple, que l'Organisation de l'Unité Africaine avait programmé en 1964 que le Cabinda devait être le 39^{ème} Etat africain à décoloniser ? Ah, le combat est encore long !

S. : Je ne pense pas que la solution passera par la résistance armée. Le Cabinda doit s'ouvrir au monde et profiter des moyens modernes comme internet pour informer et pour communiquer. Les gens d'Elf, eux, le font très bien. Ma nièce est ainsi partie au Bouthan à l'aide d'une bourse de la Guilde du Raid intitulée "Elf pour l'aventure utile". Tiens, en passant, le Bouthan est un pays qui connaît une croissance de son P.N.B. de plus de 30 % / an depuis qu'il pratique un protectionnisme très avancé ... !

PERSONNAGES (à copier sur des petits tasseaux placés sur les chaises devant les acteurs)**Personnages de la salle de repos sur Malongo :****Personnages du dispensaire sur Tchitanzi :**

André M. : Ingénieur français expérimenté chez TotalFinaElf depuis 4 ans au Cabinda mais ailleurs auparavant

Stéphane : Administrateur français du camp de Tchitanzi pour le Haut Commissariat pour les Réfugiés

Miguel : Chef de la sécurité angolais (ancien militaire) dans la raffinerie de TotalFinaElf à Malongo

Paolina : Enseignante cabindaise en visite dans le camp qui est une migrante travaillant en France

Isabella : Comptable à la raffinerie TotalfinaElf de Malongo qui se dit "Angolaise du Cabinda"

Tibassa : Mère ex-résistante cabindaise ayant fui la guerre travaillant au dispensaire de Tchitanzi